

**Réponse à l'article d'Henri Goldman :** <http://blogs.politique.eu.org/Y-a-t-il-un-mystere-PTB>

## Le PTB sans mystères

Cher Henri,

Comme promis, je vais tenter de répondre à quelques-unes de tes interrogations que tu abordes dans ta dernière chronique « Y a-t-il un « mystère PTB » ? ».

Tu écris que le PTB est un « petit parti dynamique ouvert désormais à toutes les alliances progressistes ». Et « sans doute le virage du PTB initié en 2008 est-il une réussite qui lui a permis de sortir de son isolement. *Solidaire* est devenu un hebdomadaire largement ouvert à tout ce qui conteste de près ou de loin l'ordre capitaliste établi. »

Mais tu relèves une de tes interrogations datant de 2008 : « Je relevais alors que ce changement d'orientation s'était fait sans rupture, avec les mêmes qui avaient assumé l'ancien cours sectaire. Ce qui alimentait une suspicion : le virage pourrait bien n'être que cosmétique et tactique. »

Permetts-moi de revenir sur ce changement d'orientation. « Un changement sans rupture » ? Pas vraiment. Ce changement s'est fait avec deux ruptures significatives. Une rupture politique d'abord avec une ligne sectaire et dogmatique. Une rupture qui en a amené une autre, une rupture organisationnelle avec le départ d'un tiers des membres de l'ancien Bureau Politique et l'élection d'un nouveau président Peter Mertens. Ce changement s'est cristallisé en 2008 au 8ème congrès du PTB après cinq ans de débats et de nouvelles pratiques.

Ce changement s'est initié après plusieurs expériences pénibles : une défaite électorale en 1999 où le PTB a vu son score stagné malgré les nombreux mouvements sociaux de la fin des années 90; une pratique de confrontation avec les organisations syndicales et les progressistes qui a mené à un grand isolement; un désengagement dans le monde du travail pour concentrer nos forces sur l'axe de l'anti-impérialisme (avec la plateforme Stop USA en 2002) et puis une aventure politique, la liste Resist (une alliance électorale avec la Ligue arabe européenne de Dyab Abu Jahjah) en 2003. Tout ça a mené à un débat interne où l'opposition ne s'est pas faite entre l'ancienne et la jeune génération mais entre ceux qui voulaient rompre avec cette ligne sectaire et ceux qui voulaient poursuivre dans cette voie. Ce débat a mené au départ de l'ancienne secrétaire générale et deux autres membres du Bureau du Parti en 2004. Une direction de transition a repris, à ce moment-là, la tête du parti.

Finalement les conclusions de ce débat ont été systématisées au 8ème congrès en 2008 avec un apport important de la nouvelle génération et avec l'élection d'un nouveau président.

Le rapport politique présenté « Un parti de principes, un parti souple, un parti de travailleurs » traduisait un triple mouvement.

D'abord, que le PTB est et reste un parti communiste (et ne suit donc pas un « modèle social-démocrate radical »). Le texte du congrès trace ainsi nos principes, nos balises : celui d'une analyse de la crise du capitalisme comme un système économique et politique sans avenir, celui de la perspective du socialisme. Mais aussi celui de la lutte pour des réformes sociales et démocratiques, comme outil dans ce combat pour l'émancipation sociale.

Nous voulions ainsi ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Pour éviter ce qu'on a vu ailleurs où, au départ d'une volonté de rénovation nécessaire, des partis communistes ont abandonné tous leurs principes: l'évolution du parti communiste italien (PCI) en atteste par exemple. Ainsi, après avoir renoncé à son identité en 1991, la majorité de ce parti s'est fondu en un Parti démocrate, mixte de social-démocratie et de démocratie chrétienne.

Ensuite, le deuxième mouvement a été celui d'évoluer vers un parti souple, plus près des préoccupations quotidiennes des gens, de leurs combats, plus à l'écoute, davantage ouvert à des alliances larges dans les combats du moment. Et un parti qui essaie de rendre son message audible

et accessible à l'homme de la rue et pas qu'aux convaincus<sup>1</sup>.

Enfin, il ne faut pas négliger un troisième mouvement. Celui de l'évolution du parti du travail vers un parti des travailleurs, en ouvrant largement les portes du parti aux syndicalistes, aux ouvriers et aux employés, aux jeunes et aux allocataires sociaux. Nous sommes ainsi passés de 1300 membres en 2003 à plus de 4500 membres en 2011. Le tout en restant un parti militant et en développant une dynamique démocratique de la base au sommet du parti.

J'explique tout ça pour expliquer pourquoi la transformation du PTB ces dernières années s'est faite à travers un autre paradigme que celui que tu avances. Mais qu'il y a bien eu une rupture importante. Pas avec le communisme, pas avec l'ancienne génération mais avec une ligne sectaire profondément ancrée.

Venons-en au socialisme et aux pays socialistes.

Lors de ce congrès de 2008, nous n'avons consciemment pas abordé la question du bilan du socialisme réel ou de notre attitude envers les pays qui se disent socialistes, souvent très éloignés de nos réalités. C'est d'ailleurs ce genre de débats qui faisaient fuir bon nombre de nos sympathisants. Dans le passé, ce genre de débats nous avait souvent éloignés du débat qui nous semble le plus important aujourd'hui: Comment construire une force anti-capitaliste réelle dans un pays nord-ouest européen au 21ème siècle, capable de rendre un peu de couleurs à la gauche? Comme construire un projet de société socialiste pour le futur en Belgique et en Europe ?

Aussi l'ambition formulée par le congrès de 2008 a été d'avancer dans les années suivantes, sur notre propre vision d'une société socialiste ici en Belgique. Ce débat en cours dans notre parti et aboutira à un congrès programmatique sur le sujet fin 2013. Bien sûr, cela impliquera secondairement un certain jugement sur les régimes socialistes actuels et passés.

Mais soyons clairs, nous l'avons déjà répété à de nombreuses reprises. Nous nous ne référons plus et nous ne voulons pas suivre l'un ou l'autre modèle extérieur de socialisme, nous ne sommes pas l'ambassade d'un quelconque pays.

Cela ne veut pas dire que nous soyons aveugles ou indifférents à ce qui se passe dans des pays qui sont dirigés par des partis qui s'affirment communistes. Déjà au 8ème Congrès, nous avons adopté une position plus que nuancée envers la Chine. Nous notions, par exemple, que « le nombre de capitalistes y augmente et peut devenir une force menaçante pour le socialisme. »

Quant à ton questionnement sur le régime en Corée du Nord, nous avons là des objections de fond sur sa vision du socialisme et son interprétation plus que particulière du marxisme: la militarisation de la vie intérieure, l'isolement, le culte de la personnalité et un système politique devenu dynastique. Nous avons mis en avant ce dernier point dans notre communication publique, car c'est un élément qui englobe une certaine conception de société que nous rejetons. Nous avons donné un avis clair, qui ne nous conduisait pas à nous enfermer dans un débat d'initiés: « La Corée du Nord, ce n'est pas notre vision du socialisme ».

Maintenant, nous n'allons pas en rajouter une couche, nous n'allons pas crier avec les loups (et je ne t'inclus pas dedans) qui, pointant la nature du régime nord-coréen, veulent préparer les esprits à une guerre contre ce petit pays de 20 millions d'habitants. Noam Chomsky et d'autres ont décrit avec brio comment le déchaînement médiatique envers certains pays du Tiers-Monde n'a été souvent dans le passé que la préparation psychologique pour justifier des guerres dont les buts, loin d'être humanitaires, étaient beaucoup plus inavouables (contrôle des matières premières et/ou

---

1 C'est probablement cet aspect qui est le plus visible : nous avons fait une avancée modeste mais significative aux élections de 2010, avec des pointes à plus de 4% dans les villes d'Anvers et Liège, 7% à Seraing et 10% à Herstal. Notre service d'étude est reconnu « comme le plus assidu de tous les partis », selon l'hebdomadaire Knack. Et nous avons travaillé intensément avec beaucoup d'acteurs de la gauche en Belgique. Au niveau syndical et culturel, au niveau local et national.

repositionnement géo-stratégique).

Nous avons plus que des critiques sur la Corée du Nord, nous en avons sur le régime d'Irak, de Libye, d'Afghanistan et demain d'Iran. Mais nous n'allons pas prétexter de la distance que nous exprimons par rapport à la politique intérieure de ces régimes pour ne pas nous battre contre les guerres bien réelles de l'impérialisme, américain et européen, que nous pouvons ici tenter d'arrêter. Par la relance d'un mouvement pacifiste puissant. Aujourd'hui, on peut voir la catastrophe humanitaire qu'a été l'intervention de l'OTAN en Libye dans une guerre qui a coûté la vie à 50000 personnes. Comme celle en Irak. Et en Afghanistan. Et en disant ça, je ne suis pas devenu un ami des talibans ou de Khadafi...

Le PTB de 2012 a profondément changé par rapport à celui d'il y a dix ans. Heureusement qu'une personne, un groupe, un parti peuvent se remettre en question et revoir leurs conceptions. Sinon on devrait renoncer au changement de société.

Nous avons fait ce changement par une pratique quotidienne parmi les gens, par l'étude, par le débat démocratique au sein de notre parti.

Ce n'est pas une équation simple à résoudre que celle de rester fidèle à ses convictions (comme toute l'histoire du mouvement ouvrier le prouve) et de chercher en même temps la voie pour toucher plus de gens, de rassembler, de transformer la société. Et pour ça de se remettre en cause tout le temps.

C'est ce que la direction actuelle du PTB tente de réaliser. Sans mystères.

David Pestieau,  
responsable du service d'étude du PTB,  
membre du Bureau du Parti du PTB.